

**1/ Peux-tu te présenter ?**

Je suis Coralie Etti-Camalon, Responsable de centre au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Réunion. J'ai intégré le secteur culturel territorial il y a un an seulement, mais j'ai rapidement mesuré l'ampleur des missions, la complexité organisationnelle et l'investissement considérable que cela demande aux agent.es. Cette entrée dans le domaine culturel a été pour moi une véritable prise de conscience de la réalité exigeante de ces métiers.

**2/ Comment exerces-tu ton métier au quotidien ?**

Mon rôle consiste à piloter un site, à coordonner les équipes, à assurer la gestion organisationnelle et administrative du cursus des élèves, et à garantir le bon fonctionnement du service public culturel auprès des usager.es. Au quotidien, cela signifie être à l'interface entre les besoins des enseignant.es, des élèves, des familles, des partenaires institutionnels et associatifs. C'est un poste qui demande à la fois rigueur administrative, disponibilité permanente et une capacité d'adaptation à des situations très variées.

**3/ Quelles sont les attentes et les revendications pour ton métier ?**

Ce qui me frappe, c'est la persistance d'une perception réductrice des missions des agent.es du secteur culturel. La réalité de notre quotidien est pourtant toute autre : horaires atypiques, gestion d'événements, forte intensité de travail et investissement personnel dépassant largement le cadre des fiches de poste.

La question est donc légitime : la place et la reconnaissance des agent.es du secteur culturel sont-elles à la hauteur de leur engagement ? Nos spécificités ne sont pas suffisamment reconnues. Les agent.es territoriaux sont passionné.es, ils et elles donnent beaucoup, mais leurs droits, leurs conditions de travail et leur statut sont souvent ignorés ou mal compris.

À La Réunion, ces difficultés sont davantage amplifiées par l'éloignement et le manque de prise en compte des réalités ultramarines (surcoût lié aux matériels et à l'acheminement, difficultés de recrutement et de fidélisation de certains profils, services culturels souvent relégués au second plan dans les arbitrages budgétaires territoriaux...). Cela peut même parfois se traduire par des agent.es contraint.es de devoir compenser ces carences, c'est en tout cas une dévalorisation implicite de la mission culturelle.



**Coralie Etti-Camalon,  
Responsable de centre  
au Conservatoire  
à Rayonnement Régional  
de La Réunion,  
SNUTER 974**

**4/ Qu'est-ce que ça t'apporte de militer au SNUTER-FSU à La Réunion ?**

D'abord la certitude de ne pas être seule face aux difficultés du métier. C'est sortir de l'isolement et trouver un collectif qui partage mes préoccupations. Cela me permet aussi de comprendre que nos réalités individuelles

font partie d'enjeux plus larges, et que nous pouvons les porter ensemble. À l'échelle locale, le SNUTER-FSU m'apporte une écoute, une défense de proximité et un accompagnement. C'est une présence réelle qui renforce ma légitimité dans mon quotidien d'agente territoriale, et plus encore en tant que femme, dans un environnement où il faut se battre davantage pour être reconnue et rémunérée à la hauteur de son travail. Enfin, militer me donne un véritable espace de travail collectif où l'on compare nos situations, analyse nos pratiques et construit ensemble des réponses adaptées. Je suis reconnaissante d'avoir ce cadre, parce qu'il nous permet, entre collègues de la territoriale, de nous accompagner mutuellement, de partager nos expériences et de progresser ensemble dans nos pratiques professionnelles.

**5/ Quelles perspectives ou revendications pour les agents territoriaux du domaine de la culture ?**

Il est nécessaire d'obtenir une véritable reconnaissance statutaire et sociale des métiers culturels territoriaux. Cela passe par une meilleure valorisation des compétences, une prise en compte des contraintes spécifiques (amplitudes horaires, polyvalence, intensité de la charge de travail), et une protection réelle de notre sécurité et de notre santé au travail. «*Nou travayeurs la kiltir, nou lé la pou fai viv nout service piblik*» («Nous, agents du secteur culturel, nous sommes là pour faire vivre notre service public»), parce que la culture est un pilier de cohésion et d'émancipation. J'espère pouvoir continuer à évoluer dans ce milieu et contribuer à rendre visibles les agent.es culturels territoriaux, qui portent avec passion et engagement une mission essentielle du service public.